LIVRES, annonce. Stéphanie Kalfon, Les Parapluies d’Érik Satie, (Éditions Joëlle Losfeld, 2017)



LIVRES, annonce. Stéphanie Kalfon, Les Parapluies d’Érik Satie, (Éditions Joëlle Losfeld, 2017). A partir de l’inventaire des objets de son « antre » à Arcueil, laissés intacts après sa mort (dont 2 pianos inopérant et les fameux 14 parapluies identiques), catalogue des biens transmis par Milhaud, l’auteur reconstitue le caractère et les événements ayant découlé sur cette accumulation poussiéreuse qui ne cesse d’interroger… Comment Satie en est arrivé là ? Que s’est-il passé dans sa vie pour devenir cet original absolu, indolent au sourire lointain que sa timidité faisait passer pour un arrogant mutique ? Le style cultive comme la musique de cet indiscipliné déterminé, le silence, la lenteur, l’ennui. On pénètre dans les arcanes d’une sensibilité sans équivalent alors, où à rebours de la conformité hypocrite et lâche (incarné par le Conservatoire qu’il quitte à 2 reprises), le compositeur pense le monde et le sens même de l’art musical en actes de pure poésie. C’est un pianiste pourtant reconnu, doué d’un son exquis, mais dont les humeurs et la nonchalance affichée déplaisent aux tenants de l’autorité et du goût officiel. Eric est de venu Erik, avec un « k », tel est l’auteur qui se veut rebelle viking contre la société bien pensante.

Solitaire et jaloux de son intégrité artistique, Erik Satie a trente-quatre ans. en 1901… Sans ressources et sans avenir professionnel, il délaisse Montmartre et l'auberge du Chat Noir pour une chambre de banlieue sordide où, coincé entre deux pianos désaccordés, il boit autant, ou plus, qu'il compose.



Sans complaisance pour la médiocrité collective qui l'environne, Satie se dresse ici dans un portrait taillé en facettes, comme un gemme à l'esprit moqueur et la formule mordante. L'auteure mêle le ton de l'essai biographique et aussi la liberté d'un scénario libre qui néanmoins, scrute son sujet et son modèle avec une passion millimétrée, toujours soucieuse de vérité ; car toucher à l'essence du mystère Satie reste un défi de taille… Prochaine grand critique dans **notre mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM**

_____

LIVRES, annonce. Stéphanie Kalfon, Les Parapluies d'Érik Satie, (Éditions Joëlle Losfeld, 2017). **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017**

_____

Lecture & rencontre

Lecture du livre « Les parapluies d'Erik Satie », et rencontre avec l'auteure, Stéphanie Kalfon à PARIS, Maison de la poésie, samedi 4 février 2017 – De 20h à 21h30. Réserver votre place : http://paris.by-night.fr/soiree/stephanie-kalfon-les-parapluies-d-erik-satie.html

Pour réserver : https://poesie.shop.secutix.com/selection/event/date?productId=634844604

CD, compte rendu critique. MENDELSSOHN : Elias, 1846 (Hengelbrock, 2016, DHM)

CD, compte rendu critique. MENDELSSOHN : Elias, 1846 (Hengelbrock, 2016, DHM). Après le succès remporté par son Paulus, Felix Mendelssohn (1809-1847) compose son dernier grand chef-d'œuvre, l'oratorio Elias, en 1846. Le livret s'appuie sur le portrait que fait le récit biblique du prophète Élie, au premier livre des Rois, ainsi que sur d'autres textes bibliques (Esaïe, Psaumes, …). Personnage d'une vraie dimension épique, passionné et volontaire, Élie évolue au fil de l'oratorio gagnant en confiance, se révélant à lui-même et prenant conscience de sa foi dans un rapport de plus en plus sobre et intense à Dieu (idéalement exprimé dans les citations à la flûte et surtout et au hautbois : arioso « Ja, es sollen wohl Berge weichen »., dans l'acte II)… Créé au festival triennal de musique de Birmingham (avec pas moins de 400 exécutants), le drame édifiant, est joué chaque année de 1840 à 1930 lors du Three Choirs Festival. Il faut une grande expérience des effectifs importants et aussi un sens de la dentelle instrumentale autant que vocal (chez les choeurs que chez les solistes) pour réussir l'interprétation de ce défi dramatique et sacré. Inscrit dans l'avant dernière année de la courte carrière de Mendelssohn, l'ouvrage ainsi conçu dévoile les dernières recherches du génial Felix, conteur épique autant que fin portraitiste : le portrait d'Elie/Elias revêt dans le cours de l'action, une humanisation de plus en plus admirable, vertueuse et lumineuse. La progression en est l'élément moteur. L'humain et le divin, l'histoire et la prière individuelle se résolvent et fusionnent dans cette

vaste peinture musicale particulièrement ciselée.
En témoignent aux côtés des airs du héros, les sections dévolues surtout dans la partie 2, à la soprano (« Höre Israel » air inaugural qui est le plus long : plus de 5mn), et au ténor.
Après l'ouverture fuguée à la Bach, se succèdent en une narration libre et animée, 42 numéros qui racontent le défi du prophète Elie lancé à la face des prêtres de Baal: le héros, en saint miraculeux y guérit le fils d'une veuve, et critique sans ménagement le roi d'Israël, Ahab, comme il réprimande la reine Jézabel. Mais celle-ci soulève son peuple contre le suractif prophète… qui démontre sa filiation divine et miséricordieuse en obtenant la pluie tant espérée (elle n'était pas tombée depuis 3 années), sur le Mont Carmel. Elie, ardent défenseur et proclamateur du monothéisme en des temps chaotiques et barbares, incarne aussi la détermination provocatrice de l'homme désireux d'élever ses semblables: le Prophète n'hésite pas à secouer la somnolence du peuple élu: "Jérusalem, toi qui tues tes prophètes!". En cela, Elie préfigure cet autre prophète, Jochanaan, qui lui aussi châtie sans mesure l'impie, la corruption, la paresse, tous les vices de ses semblables… Ayant achevé son oeuvre, Elie rejoint le ciel sur un char de feu, au moment où le choeur admiratif entonne un hymne en l'honneur de cet homme admirable qui sut leur montrer la voie par ses actions de grâce.



SUBLIME FRESQUE CHORALE. D’un bout à l’autre, l’écoute se nourrit d’un sens dramatique de grande qualité, grâce au choeur épatant, à l’orchestre sur instruments d’époque, l’un des meilleurs actuellement et indiscutable même dans ce répertoire germanique romantique du milieu XIXè : **Thomas Hengelbrock** ne fait pas qu’accompagner et planter le caractère de chaque section : l’orchestre défend de bout en bout une suractivité riche en contre champs qui ourle et nimbe toute la construction dramatique, fouillant l’expressionnisme de toutes les parties, aussi diversifiées soient-elles, pour le choeur, les courts récits des solistes, leurs airs plus développés… Direction équilibrée et claire, éloquente et détaillée, pourtant très allante et douée d’une souple motricité, le geste de Thomas Hengelbrock peut compter sur les ressources superlatives de ses équipes **Balthasar Neumann Ensemble**, – orchestre et choeur. Le maestro fait merveille par son intelligence sonore, sachant vaincre le défi des étagements et des pupitres démultipliés : groupes de solistes, solistes, choeur, orchestre. Jamais le nombre n’épaissit la riche texture. Le quatuor des solistes au II (41.a) est de ce point de vue, le plus réussi : d’une transparence incarnée, en cela proche du sentiment qui habita Berlioz, témoin de la reprise du drame en 1847 : frappé et saisi par le sentiment de recueillement et de ferveur sincère qui émane d’Elias.



La ferveur électrique, grandiose et sublime sans jamais de solennité ni de pompe d'un Mendelssohn finalement très schumannien, se déploie ici dans un théâtre sacré qui exalte la tendresse et comme Schumann, un élan de l'âme, viscéralement ascendant, de plus en plus solarisé. Le relief des personnages est indiscutable, même si l'on dénote ici et là, un essoufflement voire un style ampoulé dans l'abattage linguistique (chez la basse **Michael Nagy**, en particulier dans son air du II: « es ist genug »). Mais au fil de la prise, son intonation trouve l'énoncé juste, de plus en plus assuré. A ses côtés : la soprano **Genia Kühmeier** (timbre habité, cuivré et souvent justement halluciné, constamment sincère, en ce sens le plus bouleversant), la mezzo ardente, articulée (vrai modèle à ce niveau : **son dernier cd Farinelli est un must), Ann Hallenberg** enthousiasment et hisse le niveau à son plus haut. Le verbe frémit et les séquences avec le choeur sont remarquables de précision en dynamiques et engagement. Mais c'est assurément au niveau de l'orchestre que les pépites se révèlent les plus nombreuses : couleurs, accents, nuances, contours des alliances de timbres, suggestion du tissu symphonique sont autant d'aspects qui montrent tout ce que le Schumann de Faust ou La Peri, doit à l'olympisme fervent, tendre et éblouissant de Mendelssohn. Voici l'un des enregistrements d'oratorio romantique germanique récent – avec le récent **Manfred de Schumann par Fabrizio Ventura**, parmi les plus convaincants de ces dernières années. Chaque détail serti sert au souffle général, révélant la lyre exaltée, hallucinée et infiniment poétique des Romantiques d'Outre-Rhin. Une révélation assurément. D'où notre **CLIC découverte de février 2017** pour cet enregistrement en tout point remarquable.

FELIX MENDELSSOHN: ELIAS
2 CD DHM, DDD, 2015 – 4686880 – Enregistrement réalisé au Konzerthaus de Dortmund, en janvier 2016

MICHAEL NAGY, Elias
LOTHAR ODINIUS, Ahab/Obadjah
GENIA KÜHMEIER, Witwe
ANN HALLENBERG, Königin
BALTHASAR-NEUMANN-CHOR & -SOLISTEN
BALTHASAR-NEUMANN-ENSEMBLE
THOMAS HENGELBROCK, direction

———-

http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-schumann-manfred-ventura-1-cd-ars-produktion-2015/

http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-farinelli-a-portrait-un-portrait-par-ann-hallenberg-aparte-2011/

TOURS, Opéra : première de Lakmé ce soir

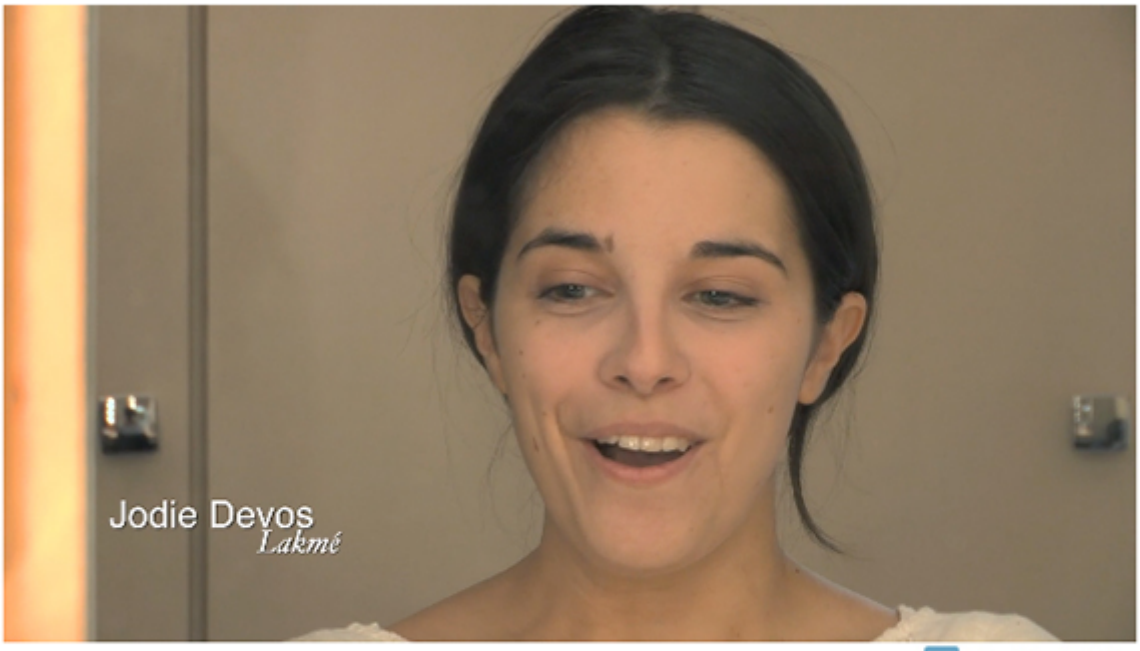
TOURS, Opéra : ce soir première de Lakmé de Delibes (1883). Evénement lyrique de ce début d'année, la production de l'opéra orientaliste de Delibes, Lakmé, permet à la jeune soprano belge Jodie Devos d'affirmer un tempérament dramatique aussi juste qu'est étincelant son chant agile et lumineux ; Jodie Devos montre une finesse et une intelligence vocale qui bouleverse littéralement. Une jeune étoile déploie ainsi son superbe tempérament, rendant cette production romantique à

l'Opéra de Tours, absolument incontournable. Classiquenews lui a décerné son « **CLIC** » **de CLASSIQUENEWS**, coup de coeur de notre Rédaction. **VOIR ci après nos 2 contenus vidéos exclusifs :**

LAKMÉ – TEASER vidéo de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, avec Jodie Devos sous la baguette de Benjamin Pionnier :



LAKMÉ – REPORTAGE vidéo : Benjamin Pionnier et **Jodie Devos** expliquent les qualités d'un ouvrage méconnu comme la profondeur d'un personnage net out point admirable : jeune amoureuse romantique, loyale et bouleversante par sa grâce morale…



1 2 3 4 5



REPORTAGE VIDEO. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29 et 31 janvier 2017). Lakmé est un sommet de l'opéra français romantique dans la veine orientaliste, inspiré par Loti. Créé en 1883, l'opéra met en lumière la découverte par la jeune héroïne hindoue, de l'amour, le véritable et pur sentiment qui la conduit de fille obéi...

en lire +

TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec **Jodie Devos**, soprano… Benjamin Pionnier, direction. Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

LIRE notre présentation de Lamé à l'Opéra de Tours / Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours © A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos : Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS 2017

Festival Présences 2017 : un portrait de Kaija Saariaho, 10-19 février 2017



PARIS, Radio France. Festival Présences 2017, Kaija Saariaho, 10-19 février 2017. Depuis sa création en 1991, le Festival Présences de Radio France propose chaque année, en hiver, une redécouverte unique en France, dédiée à la création musicale : œuvres en création mondiale, en création française, grâce à une initiative exemplaire de commandes passées aux compositeurs de notre temps. La 27è édition de Présences, en 2017, ne traite pas d'une période ou d'une thématique à l'échelle d'un continent ou d'un territoire, – comme ce fut le cas en 2016 avec un vaste cycle consacré aux « Amériques » (du nord et latine) – ou encore « Les musiciens de la Méditerranée » en 2013, « Paris-Berlin » en 2014, comme « Oggi l'Italia » en 2015), mais se concentre à la façon d'un focus monographique, sur l'oeuvre d'une seule personnalité, en l'occurence celle de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho, établie à Paris depuis de longues années.

L'INTIME ET L'UNIVERSEL… Le portrait prometteur qui en découle fait suite aux approches similaires précédemment dédiées à Esa-Pekka Salonen en 2011 ou à Oscar Strasnoy en 2012… Le

propre de l’oeuvre de Kaija Saariaho est d’explorer les champs de l’intime auquel elle insuffle une intensité et une résonance universelles. Dans le sillon des Français Gérad Grisey et Henri Dutilleux, Kaija Saariaho déploie un chant singulier qui ne cesse d’interroger la condition humaine, le sens de la vie, la portée et la construction de l’existence. Son écriture pénètre le réel, traverse les apparences, tente d’exprimer l’essence de la vie, tout en ne dévoilant jamais les clés qui fondent le mystère humain. La conscience y puise toujours une extension magistrale et toutes ses oeuvres appellent en définitive à cette clairvoyance qui est aussi une prière à cultiver la poésie comme l’état d’émerveillement.
Paris, et sa riche tradition d’asile comme d’accueil aux sensibilités étrangères, depuis Lully au XVIIè, puis Gluck, Gossec, les napolitains Piccinni et Sacchini au XVIIIè, puis Chopin, Liszt, jusqu’à Stravinsky… sans omettre également Xenakis, Boucourechliev, Nunes ou Ohana, inspire toujours le travail des plus grands créateurs à toutes les époques. Ceci vaut encore pour les grands créateurs de notre temps.



Festival Présences 2017 cycle monographique Kaija Saariaho

A nouveau, l'inédit voire l'inouï s'invitent dans une véritable fête parcourant les mondes sonores contemporains. Pour la défense des écritures en question, le programme bénéficie de toutes les ressources de Radio France, ses deux orchestres, – l'Orchestre Philharmonique et National de France, mais aussi de sa Maîtrise et de son Choeur. Soit quatre effectifs engagés, motivés, qui composant la plus grande communauté de musiciens réunis pour un cycle de ce genre.

Ainsi 18 concerts font l'affiche du festival Présences, du 10 au 19 février 2017. Au programme, des oeuvres majeures et nouvelles de **Kaija Saariaho**, mais aussi celles de nombreux autres compositeurs, – démiurges au travail et en questionnement à Paris, proposant avec elle, un dialogue et des perspectives féconds. Ainsi seront joués à Présences 2017, entre autres le finlandais Juha Koskinen, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas, l'Estonienne Helena Tulve ou encore le Français Florent Motsch…

Saariaho en 26 partitions… 26 de ses oeuvres sont ainsi jouées pour le public parisien à Radio France. Depuis les premiers opus écrits en France, comme Jardin secret I (1984) et Lichtbogen (1986), jusqu'aux compositions récentes telles

Figura (2016), True Fire (2014) et Trans (2016), les deux dernières étant commandes de Radio France. Avec les 49 autres oeuvres au programme de cette édition, ce sont 75 compositions qui stimuleront la curiosité et l'esprit de découverte des publics, Radio France étant commanditaire de 24 d'entre elles.

_____

PARIS, Radio France. Festival Présences 2017, Kaija Saariaho, 10-19 février 2017. Toutes les infos, le programme détaillé des 18 concerts, lesmodalités de réservations sur le site du Festival Présences 2017
http://maisondelaradio.fr/page/festival-presences-portrait-de-kaija-saariaho-du-10-au-19-fevrier-2017



VIDEO, reportage. Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, Jodie Devos, Benjamin

Pionnier



REPORTAGE VIDEO. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29 et 31 janvier 2017). Lakmé est un sommet de l'opéra français romantique dans la veine orientaliste, inspiré par Loti. Créé en 1883, l'opéra met en lumière la découverte par la jeune héroïne hindoue, de l'amour, le véritable et pur sentiment qui la conduit de fille obéissante à l'amoureuse enivrée qui se sacrifie. Sa relation au père est aussi fondamentale car la loi de son clan lui impose de le servir aveuglément, y compris de piéger celui dont son père entend se venger. Entre l'obéissance au père (le brahmane Nilakhanta) et son amour naissant puis radical pour l'officier anglais, Gérald, la jeune femme aurait pu se sentir tiraillée… pourtant elle ne faiblit pas et n'hésite pas à choisir. **La production présentée par l'Opéra de Tours** créée l'événement de l'agenda lyrique car elle réunit sous la baguette de **Benjamin Pionnier,** directeur de l'Opéra, une distribution proche de l'idéal dont l'éblouissante et bouleversante Lakmé, de la jeune diva belge : **Jodie Devos**. Présentation de l'ouvrage par Benjamin Pionnier, présentation du personnage titre de Lakmé par Jodie Devos. Production événement. Reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

_____

VOIR aussi notre **TEASER VIDEO de Lakmé à l'Opéra de Tours**

LIRE aussi notre **présentation de Lakmé de Léo Delibes à l'Opéra de Tours**

VIDEO, teaser. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29, 31 janvier 2017)



VIDEO, TEASER. TOURS, Opéra. Eblouissante Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, frappe un grand coup en accueillant cette production de Lakmé qui dévoile tout ce qu'a de furieusement dramatique, l'ouvrage romantique orientaliste conçu par **Leo Délibe**s et créé en 1883. Le chef en souligne par une direction souple et efficace, l'architecture concentrée et la coupe mordante éloignant tout ce qui paraît convenu ou prévisible. Sur les traces de Gounod et de *Roméo et Juliette* (1867 : **VOIR notre reportage vidéo : Roméo et Juliette à l'Opéra de Tours**) dont on retrouve ici l'esprit juvénile d'un premier amour ardent et embrasée, Delibes en maître dramaturge, sait varier et enchaîner, colorer et aussi dans un temps court, approfondir le profil de ses protagonistes. Ici pourtant éprouvée et contrainte, **l'indienne Lakmé**, fille du brahmane (**Jodie Devos**, ci dessous) peut vivre un vaste et ample amour. On reste saisi par la justesse de toutes ses séquences émotionnelles en particulier dans la structure de l'acte III, dans la continuité de ses longues scènes où se précise le diamant d'une âme éblouissante. D'acte en acte, l'héroïne prend de la consistance, éprouve, réagit, vit sa passion. C'est une héroïne forte et inflexible qui a la trempe des plus grandes amoureuses romantiques (Norma et plus tard Tosca).



REVELATION A L'OPERA DE TOURS… Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane, autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.
A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations

faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à l'opéra. Dans la force et la richesse d'une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)), brillant orchestrateur, démontre dans Lakme un sens du drame dans la veine tragique. Il s'agit même a contrario de bien des opéras de la période, d'un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu'à sa fin saisissante. Il n'y a qu'en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l'on constate un tel génie de l'action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II… Maître de choeur à l'Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d'une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.

Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d'autant plus éloquente et captivante que l'ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l'excellence, ainsi l'époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique, de l'enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l'amour totalement vécu… Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.



_____

TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec **Jodie Devos**, soprano… Benjamin Pionnier, direction. Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations Réservations

LIRE notre présentation de Lamé à l'Opéra de Tours / Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours © A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos : Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS 2017

Jodie Devos chante une

éblouissante Lakmé à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. Eblouissante Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, frappe un grand coup en accueillant cette production de Lakmé qui dévoile tout ce qu'a de furieusement dramatique, l'ouvrage romantique orientaliste conçu par Leo Délibes et créé en 1883. Le chef en souligne par une direction souple et efficace, l'architecture concentrée et la coupe mordante éloignant tout ce qui paraît convenu ou prévisible. Sur les traces de Gounod et de *Roméo et Juliette* (1867 : **VOIR notre reportage vidéo : Roméo et Juliette à l'Opéra de Tours**) dont on retrouve ici l'esprit juvénile d'un premier amour ardent et embrasée, Delibes en maître dramaturge, sait varier et enchaîner, colorer et aussi dans un temps court, approfondir le profil de ses protagonistes. Ici pourtant éprouvée et contrainte, **l'indienne Lakmé**, fille du brahmane (**Jodie Devos**, ci dessous) peut vivre un vaste et ample amour. On reste saisi par la justesse de toutes ses séquences émotionnelles en particulier dans la structure de l'acte III, dans la continuité de ses longues scènes où se précise le diamant d'une âme éblouissante. D'acte en acte, l'héroïne prend de la consistance, éprouve, réagit, vit sa passion. C'est une héroïne forte et inflexible qui a la trempe des plus grandes amoureuses romantiques (Norma et plus tard Tosca).



REVELATION A L'OPERA DE TOURS… Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane, autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.

A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à

l’opéra. Dans la force et la richesse d’une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)), brillant orchestrateur, démontre dans Lakme un sens du drame dans la veine tragique. Il s’agit même a contrario de bien des opéras de la période, d’un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu’à sa fin saisissante. Il n’y a qu’en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l’on constate un tel génie de l’action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II… Maître de choeur à l’Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d’une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.

Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d’autant plus éloquente et captivante que l’ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l’excellence, ainsi l’époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique, de l’enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l’amour totalement vécu… Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l’Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.



_____

TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec **Jodie Devos**, soprano… Benjamin Pionnier, direction. Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations Réservations

LIRE notre présentation de Lamé à l'Opéra de Tours / Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours © A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos : Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS 2017

Compte-rendu opéra. Opéra de

Lyon, le 21 janvier 2017. Honegger: Jeanne d'Arc au bûcher. K. Ono, R. Castellucci



Compte-rendu opéra. Opéra de Lyon, le 21 janvier 2017. Honegger: Jeanne d'Arc au bûcher. K. Ono, R. Castellucci. Jeanne d'Arc au bûcher, créé en 1938, est une œuvre hybride qui tient plus du mystère médiéval que de l'opéra. Sous-titré oratorio dramatique, ses personnages principaux sont des rôles parlés, même si la musique, l'une des plus bouleversantes que Honegger ait composée, y tient une place importante. Le poème de Claudel y est délicieusement archaïque, dans la même veine que Le martyre de Saint Sébastien que d'Annunzio écrivit pour Debussy, mais mélange aussi les registres, tout comme la musique juxtapose brillamment les styles. L'hybridisme est bien le fil rouge qui traverse de bout en bout cette œuvre inclassable.

Jeanne et Romeo

Il s'agit d'une des productions les plus attendues de la saison lyonnaise, confiée à l'iconoclaste Romeo Castellucci qui avait suscité la polémique avec son récent Moïse et Aaron à l'Opéra Bastille. On retrouve la veine dramatique intense et implacable du metteur en scène italien qui prend le texte de Claudel à bras le corps en voulant le débarrasser non seulement de sa gangue saint-sulpicienne mais aussi du poids écrasant de l'histoire, pour se concentrer sur la vérité nue de l'humain, de la trajectoire de souffrance qu'un tel être

incarne. C’est sans doute le sens du déroutant prologue précédant le premier chœur : un quart d’heure sans texte ni musique pendant lequel on voit une salle de classe progressivement se vider, tandis qu’une employée s’affaire de plus en plus frénétiquement à débarrasser la salle de ses tables et de ses chaises : faire ainsi table rase – au sens propre comme au sens figuré – du passé qui écrase la figure de la sainte, comme Honegger avait voulu renouveler radicalement le genre opératique en revenant vers une interaction plus féconde des différents langages (musical, poétique, scénique) qui le composent. Si l’on entre dans le processus métamorphique qui aboutit à un dépouillement extrême, si l’on accepte cette entrée en matière aussi troublante que radicale, alors un sentiment d’émerveillement mêlé de stupeur envahit le spectateur, littéralement saisi par la force inouïe que dégage la lecture sans complaisance de Castellucci.

TOUR DE FORCE SYNESTHESIQUE. Parce que ce sont des voix plus que des personnages, le metteur en scène réussit le tour de force synesthésique de donner à voir un son et de faire entendre une image. C’est le refus de l’allégorie qui légitime la nudité de Jeanne, tout comme la présence d’un vrai cheval (mort mais artificiellement maintenu en vie), écho au tribunal des bêtes et symbole de la communion des êtres vivants dans la souffrance qui les traverse.



L’extrême cohérence de ce projet est admirablement servie par une équipe soudée qui met sur un strict pied d’égalité les récitants et les chanteurs, les choristes et les musiciens. **Dans le rôle de Frère Dominique, Denis Podalydès** prête sa voix ferme et bien posée, droite sans être monocorde, assurée sans être envahissante, tandis que l’extraordinaire Audrey Bonnet (dont le nom apparaît cousu sur le lourd rideau crème qui

encadre la scène dans la seconde partie de la pièce) incarne une Jeanne hallucinée et criante de vérité qui hypnotise le public par la puissance sans faille de son jeu. Les autres récitants, Louka Petit-Taborelli et Didier Laval, sont tous à louer, tout comme les chanteurs, Ilse Eerens, dans le rôle de la Vierge, Valentine Lemercier, dans celui de Marguerite, Marie Karall, dans celui de Catherine, mezzo-soprano plus que prometteuse, à la voix bien projetée, qu'on avait pu découvrir récemment dans le Nabucco stéphanois ; et du côté des hommes, saluons l'excellent ténor Jean-Noël Briend, entendu dans Benjamin, dernière nuit de Tabachnik, la saison passée.
À la tête de l'Orchestre National de Lyon, **Kazushi Ono** dirige avec grâce et fermeté une phalange attentive aux moindres inflexions d'une partition constamment inventive, sans que la variété des styles et des couleurs n'apparaisse comme une simple juxtaposition : il en révèle au contraire sa pleine et entière cohérence. Les chœurs sont comme à l'accoutumée excellents, préparés avec le même talent et savoir faire par Philipp White. Une production lyonnaise qui, une fois de plus, fera date.

_____

Compte-rendu opéra. Opéra de Lyon, Arthur Honegger, Jeanne d'Arc au bûcher, 21 janvier 2017. Denis Podalydès (Frère Dominique), Audrey Bonnet (Jeanne d'Arc), Louka Petit-Taborelli (Héraut III, L'âne, Bedford, Jean de Luxembourg), Didier Laval (L'Appariteur, Regnault de chartres, Guillaume de Flavy, Perrot, Un prêtre), Ilse Eerens (La Vierge), Valentine

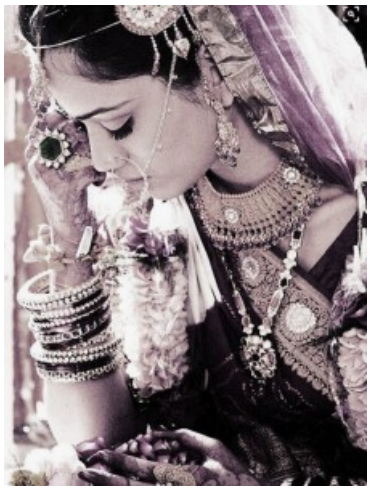
Lemercier (Marguerite), Marie Karall (Catherine), Jean-Noël Briend (Une voix, Porcus, Héraut I, Le Clerc), Sophie Lou (Pécus), Orchestre de l'opéra de Lyon, Kazushi Ono (direction), Romeo Castellucci (mise en scène), (décors), (costumes), (lumières), Philip White (chef des chœurs).

_____

A voir et à applaudir à l'Opéra de Lyon, jusqu'au 3 février 2017. Infos, réservations, ressources vidéos sur le site de l'Opéra de Lyon

---

Benjamin Pionnier dirige une nouvelle Lakmé à Tours



TOURS, Opéra : Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. En 3 dates incontournables, Tours se fait temple du romantisme français inspiré par sa veine la plus envoûtantes et onirique, celle orientaliste… Benjamin Pionnier dirige l'un des sommets de l'opéra romantique français créé à l'Opéra-Comique à Paris en avril 1883, **Lakmé du méconnu (à torts) Léo Delibes**. La loi du Brahmane Nilakantha s'impose à sa propre fille, la belle Lakmé, beauté hindoue qui s'éprend de l'officier britannique, Gérald… La loi paternelle contre l'amour pur de deux coeurs que le contexte guerrier oppose apparemment, car l'Inde où se passe l'action est alors occupée par les Britanniques : une autochtone ne peut se lier à l'occupant…

Unis, épris au delà du contexte politique et religieux, que deviendront les deux amants ?

ACADEMISME INVENTIF… Delibes, génie de la mélodie subtile et d'une orchestration raffinée (ballets *Coppélia*, 1870 ; *Sylvia*, 1876), aborde le genre orientaliste, traité simultanément en peinture par le plasticien tout aussi génial et inventif, **Léon Gérôme**. Sens de la couleur, construction savante, inspiration surtout éclectique qui suppose une culture quasi encyclopédique (références innombrables aux styles précédents)…, la preuve est faite qu'au sein d'un milieu académique et néo classique, en tout cas historiciste, l'invention dépasse le prétexte décoratif. Delibes opte pour un opéra qui à l'origine possédait ses dialogues parlés (opéra-comique oblige : mais aujourd'hui perdus), et d'une facture plutôt « classique » (à airs fermés et tableaux qui s'enchaînent plutôt que flux ininterrompu), quoique dans le dernier acte, le rapport de la musique avec le texte, proche d'un chanté parlé libre, est d'une forme arioso plus inventive qui paraît comme plus spontanée.



La production de Lakmé à l'Opéra de Tours s'annonce tel un événement : la partition l'une des plus raffinées qui soient au sein des ouvrages romantiques français des années 1880, révélant un orientalisme musical d'une subtilité souvent onirique, est dirigée et défendue par le nouveau directeur général et chef d'orchestre, **Benjamin Pionnier**. Dans le rôle-titre, la soprano belge prometteuse, **Jodie Devis**, récemment distinguée par classiquenews dans un disque MOZART, **Académie à Vienne de 1783 (airs d'opéras : Lucio Silla, Idomeneo : LIRE notre critique du cd Mozart avec Jodie Devos)…**

Lakmé de Léo Delibes

(créé à l'Opéra-Comique le 14 avril 1883).

Opéra de Tours
Nouvelle production
Vendredi 27 janvier 2017, 20h
Dimanche 29 janvier 2017, 15h
Mardi 31 janvier 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
sur le site de l'Opéra de Tours



Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Mise en scène : **Paul-Emile Fourny**

Décors : Benoit Dugardyn
Costumes : Giovanna Fiorentini
Lumières : Patrice Willaume

Lakmé : **Jodie Devos**
Gérald : Julien Dran
Nilakantha : Vincent Le Texier
Mallika : Madjouline Zerari
Frédéric : Guillaume Andrieux
Mistress Benson : Anna Destraël
Hadji : Carl Ghazarossian

Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

SYNOPSIS



ACTE I : Dans l'Inde occupée par les Anglais, l'officier britannique Gérald s'éprend de lafille du Brahmane Nilakantha : Lakmé. Le père se venge alors … (**ACTE II**) : il utilise sa fille comme d'un appât pour piéger et blesser Gérald. Mais Hadji le serviteur de Lakmé, emmène hors de danger l'officier pour le soigner. **Acte III** : Frédéric, l'ami de Gérald l'enjoint à rejoindre l'armée britannique même si Lakmé a pansé les blessures de l'Anglais. Devoir du soldat ou amour pour la beauté ? hindoue … Gérald quitte pourtant celle qui l'a sauvé. Par amour et se sentant abandonnée, Lakmé s'empoisonne et

meurt dans les bras de son père le Brahmane. Le père inflexible a suscité la mort de sa propre fille : comme c'est le cas de toutes les héroïnes amoureuses à l'opéra (romantique), la carrière lyrique de Lakmé reste une tragédie : sacrificielle, la jeune femme paie cher son amour interdit.

LAKMÉ
Léo Delibes



LITTLE NEMO, création mondiale. Reportage vidéo I / II : « De la BD à l'opéra »



Reportage vidéo. LITTLE NEMO, création mondiale (I) : » de la BD à l'opéra « . Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel opéra, **Little Nemo**, « féerie onirique », inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier

Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. **REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : » de la BD à l'opéra** » / © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre PHAM**

_____

PROCHAINES DATES

A l'affiche du théâtre d'Angers, mercredi 22 et vendredi 24 mars 2017. Toutes les infos sur le site d'ANGERS NANTES OPERA



